

## Présentation du dossier « Improvisation et apprentissage du français »

Frédérique Arroyas et Stéphanie Nutting

Numéro 8, 2015

Improvisation et apprentissage du français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089145ar>

DOI : <https://doi.org/10.21083/nrsc.v0i8.3510>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

University of Guelph, School of Languages and Literatures

ISSN

2292-2261 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Arroyas, F. & Nutting, S. (2015). Présentation du dossier « Improvisation et apprentissage du français ». *Nouvelle Revue Synergies Canada*, (8).  
<https://doi.org/10.21083/nrsc.v0i8.3510>

© Frédérique Arroyas, Stéphanie Nutting, 2015



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## **Présentation du dossier « Improvisation et apprentissage du français »**

**Frédérique Arroyas**  
**Stéphanie Nutting**  
University of Guelph  
Canada

Dans la perspective d'approfondir les recherches sur l'improvisation et l'apprentissage du français, ce volume réunit des textes portant sur la mise en pratique, la faisabilité, les défis et les bienfaits d'incorporer l'improvisation dans l'enseignement-apprentissage du français.

On le sait, l'improvisation permet de travailler la présence, l'engagement, l'énergie et la prise de risques. Incorporer cette pratique dans des méthodes pédagogiques peut rendre la production de la langue seconde plus spontanée et peut favoriser une atmosphère de détente dans la salle de classe. L'improvisation développe également le rapport à l'autre, l'écoute et l'échange. Elle permet de faire travailler beaucoup de compétences et d'aspects langagiers et culturels : elle invite à conjuguer la communication (verbale et non verbale) à une connaissance des cultures et des littératures francophones.

Deux événements ayant eu lieu à l'Université de Guelph ont fourni le germe qui a donné naissance à ce numéro. Au printemps 2013, lors d'une conférence plénière, Alex Fancy, fondateur et directeur de la compagnie de théâtre Tintamarre, proposait 15 leçons apprises par le biais d'une méthode singulière : la création annuelle d'une pièce de théâtre bilingue par un groupe d'étudiants de l'Université Mount Allison au Nouveau Brunswick. Un an après, la conteuse Stéphanie Bénéteau prononçait une « conférence-contée » et animait un atelier (transmis ici sous forme de compte rendu et d'analyse par Stéphanie Nutting) dans lequel les participants étaient amenés à conter une histoire de manière naturelle et vivante sans la mémoriser. Dans leur approche, Alex Fancy et Stéphanie Bénéteau insistaient tous deux sur l'apport personnel des apprenants, démontrant ainsi l'importance de la co-construction et la mise en place d'un cadre qui sollicite l'imagination mais aussi la flexibilité et l'adaptation.

Tout comme les présentations de Bénéteau et de Fancy, les articles de ce numéro éclairent, par des analyses de pratiques, des expérimentations sur le terrain, ou des propositions d'intervention, les aspects sociaux et interactifs qui sous-tendent l'apprentissage d'une langue. Comme le remarque Francine Cicurel « Le développement des recherches sur la conversation dans le domaine de la pragmatique interactionnelle pousse à considérer la classe [. . .] comme un lieu socialisé où s'établit un échange actif entre des partenaires ayant leur place dans l'interaction » (para 5). Tel que le témoignent les études qui complètent ce numéro, les recherches en improvisation et acquisition des langues sont de plus en plus d'actualité en vertu de l'accent qu'elles placent sur l'interactivité dans le processus acquisitionnel d'une langue.

Marie-Noelle Cocton examine la notion d'improvisation en comparant l'apprentissage d'une langue avec l'activité du voyage. Quittant le confort de leur foyer pour des contrées inconnues, les voyageurs/apprenants sont ainsi confrontés aux risques et bénéfices qui viennent avec la nouveauté et l'imprévu. Toutefois, comme l'affirme Cocton, l'improvisation, tout comme le voyage, doit être préparée. Déplorant le peu de formation en improvisation offerte aux enseignants et la place réduite qu'on accorde à celle-ci dans les manuels FLE, Cocton démontre l'importance d'activités improvisées bien préparées.

Catherine Caws, pour sa part, s'intéresse à l'improvisation comme moyen de repérer et de comprendre les interactions au sein de l'espace virtuel créé par Twitter lorsque celui-ci est utilisé comme outil pédagogique. À partir d'une étude de cas basée sur des utilisations variées de microblogues dans un cours de langue universitaire de niveau débutant/intermédiaire, Caws analyse les productions de quelques participants en les comparant avec certaines caractéristiques de l'improvisation et en identifiant les marqueurs de spontanéité, de prise de risque, de créativité et d'appartenance à la communauté d'apprentissage.

Claire Del Olmo quant à elle, présente l'intérêt de recourir au théâtre-forum pour enseigner le FLE. Cette technique théâtrale, développée par Augusto Boal dans les années 60, est adaptée pour présenter des scénarios dans lesquels les apprenants sont impliqués dans la résolution de problèmes interculturels. Il s'agirait de dépasser les limites inhérentes à la technique du jeu de rôles en conduisant les apprenants à

s'impliquer affectivement afin de mieux développer leurs compétences verbales. On voit ainsi combien l'improvisation se prête à une activité qui nécessite l'écoute de l'autre et l'implication personnelle.

En mettant à profit son expérience en tant que praticienne du théâtre (formation de psychodramatiste et travail de metteuse en scène), Rachel Lascar-Feldman expose les enjeux psychiques qui sont convoqués par l'approche improvisationnelle dans la pédagogie du français oral. Dans sa recherche, elle aborde les questions de l'altérité, du narcissisme (dans l'acception psychanalytique du terme), de la relation d'amour, du jeu comme « objet transitionnel » et des dimensions relationnelles au sein du groupe. À la fin de son article, elle propose trois jeux qui sont inspirés des exercices puisés dans la formation théâtrale qu'elle a adaptés à l'enseignement de la langue orale dans un cadre universitaire.

Francine Chaîné vient aussi du domaine théâtral. Spécialiste en didactique et œuvrant depuis plusieurs années dans le domaine de la formation d'enseignants et enseignantes en art dramatique au Québec, elle décrit ici son approche qui met l'art dramatique au service de l'apprentissage de la langue française, langue maternelle, au niveau du primaire. Son atelier d'improvisation non verbale consiste d'activités ludiques, spécialement conçues pour amener l'enfant à accéder au langage dramatique (corps et voix). Chaque exercice d'improvisation non verbale stimule par la suite des échanges verbaux qui ont lieu dans la phase de réflexion et de dialogue qui clôt l'activité.

Ce numéro de la *Nouvelle Revue Synergies Canada* n'aurait vu le jour sans le travail de nombreuses personnes. Nous remercions les auteur-e-s, l'équipe éditoriale, les évaluateurs et évaluatrices d'articles et notre assistant à la rédaction, Connor Maitland. Nous tenons à exprimer notre gratitude également à l'école des langues et littératures et le groupe de recherche Études critiques en improvisation/Critical Studies in Improvisation de l'Université de Guelph pour le soutien financier, à la bibliothèque de l'Université de Guelph pour l'archivage électronique de la revue et à Wayne Johnston pour l'assistance technique avec la plateforme Open Journal System, logiciel de gestion pour revues électroniques.

## **Bibliographie**

Cicurel, Francine. « La classe de langue un lieu ordinaire, une interaction complexe. » *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 16, 2002. Web. 2 juin 2015.